

The Blood-Red Heart of Johanna Darke

2004-2005, vidéo couleur et son, 67 min

PRÉSENTÉ 3 FOIS PAR JOUR

À 11 H, 14 H ET 16 H

PROJECTIONS SUPPLÉMENTAIRES

À 19 H LES MERCREDIS SOIR

The Blood-Red Heart of Johanna Darke est une œuvre marquante pour Gunilla Josephson. Tournée en quatre mois à l'occasion d'une résidence à la Cité Internationale des Arts à Paris, en 2003, elle a évolué en trois temps. Une première version a été présentée au Centre culturel canadien de Paris à l'automne 2004, une seconde à la Southern Alberta Art Gallery, puis au Centre culturel suédois de Paris et finalement cette version «finale». «C'est rare... qu'une œuvre surpasse sa propre idée... Je finis avec un film qui n'est pas un film et c'est ce que je veux... un climat émotionnel physique d'ambiguïté¹.» < < <

D'origine suédoise, partageant sa vie entre le Canada et l'Europe, Gunilla Josephson expose son travail depuis 1985. Sa pratique intègre esthétique, peinture, sculpture, installation et vidéo. Elle interroge les mythes et les symboles de notre culture et de notre histoire. Parmi ses créations les plus connues, mentionnons l'installation *Flying Carpet*, 1994, la vidéo *Loco(motive)*, 1998-2000 et *Hello Ingmar* qui, en 2001, lui a valu le Prix du Oberhausen Short Film Festival. À propos de ses citations controversées des films d'Ingmar Bergman, Gunilla Josephson parle de son «vrai et bref contact avec lui». Elle aime jouer de la distance entre le réel et l'imaginaire et parler de façon énigmatique de la part du vrai et de la fiction. Elle dira aussi : «La vraie histoire où la vérité est un mensonge», et citera Shakespeare : «La vie... est une histoire contée par un idiot, pleine de fureur et de bruit, et qui ne veut rien dire².» < < <

The Blood-Red Heart of Johanna Darke est son premier vidéo «long métrage». Elle invente une fiction «documentaire» nourrie de ses promenades dans les rues de Paris, une ville qui, de par ses nombreux monuments et sa spécificité architecturale, offre une forte résonance symbolique. «Je me suis imaginée marchant sur les traces d'une femme du passé. Quelquefois, quand je me retournais, je l'ai vue marchant sur mes pas. Je l'ai suivie, elle m'a suivie³...» Gunilla Josephson a imaginé une femme qui aurait pu exister, une jeune novice qui quitte son couvent du Québec pour étudier l'architecture à Paris. L'artiste situe son histoire pendant l'Occupation, mais laisse son personnage évoluer librement

dans le Paris d'aujourd'hui. Elle mélange les styles et les temps, jouant de l'anachronisme. Elle choisit de nommer cette jeune femme Johanna Darke, un jeu de mot avec le nom de Jeanne d'Arc. Pourtant, de son personnage, Gunilla Josephson nous dira que c'est une anti-héroïne, l'équivalent féminin de Meursault dans *L'Étranger* de Camus⁴, un personnage décalé du monde et des autres. < < <

Le cœur, le rouge et le sang du titre annoncent un drame. La trame narrative évolue dans la succession des scènes où Gunilla Josephson entrecroise réalité, histoire et mythologie. À partir d'une prise de vue d'une cathédrale gothique miniature — un des motifs récurrents dans son œuvre⁵ —, Gunilla Josephson opère un rapprochement entre fiction et réalité, un glissement de l'imaginaire vers le réel. < < <

Gunilla Josephson l'avoue, elle ne s'intéresse pas au jeu — les acteurs sont des amateurs, des amis, des connaissances. Elle aime jouer avec les clichés et ceux de certaines attitudes féminines. « Quand on change de posture, on change de personnage, on n'est plus soi-même. » Dès l'une des premières scènes — la scène du piano, où deux jeunes femmes portant la même tenue, la même tunique rouge, jouent ensemble à quatre mains non pas côte à côte, mais l'une sur l'autre —, Gunilla Josephson place son personnage dans une posture inusitée, révélatrice de son processus de création mais aussi du dédoublement identitaire qui opère tout au long du « film ». <

LOUISE ISMERT

1 Lors d'une conférence à l'UQAM, le 7 avril 2005, et d'échanges avec l'auteur.

2 Une des phrases les plus célèbres de *Macbeth* (1605-1606). Acte V, sc. 5, 26.

3 Tirée du texte de Andrea Carson pour le catalogue d'exposition de la Southern Alberta Art Gallery à l'automne 2005.

4 Dans cette œuvre, l'artiste cite entièrement le dernier paragraphe de *L'Étranger*.

5 Dans *Flying Carpet*, une installation de 1994, elle avait repeint le tapis de la cathédrale de Chartres et placé un amoncellement de cathédrales miniature faites de cire.

Déclaration de l'artiste

Qui est Johanna Darke? Elle existe et n'existe pas. J'ai suivi ses traces, elle a suivi les miennes. Je l'ai trouvée, elle m'a trouvée. Ou peut-être nous sommes-nous mutuellement inventées... Mes mensonges sont ses vérités, ses désirs sont mes créations. < < <

Les faits sont les suivants : en 1939, de petites voix brillantes incitent Johanna à quitter son couvent du Québec pour aller en France. À Paris, elle étudiera l'architecture de Notre-Dame en vue de dessiner sa propre cathédrale. Peu après l'occupation de Paris par les Nazis, Johanna rejoint la Résistance comme messagère. Elle est dénoncée, arrêtée par la Gestapo, et disparaît. On présume qu'elle a été exécutée. < < <

Johanna est une femme perdue dans la cité de l'Histoire, une imposture de l'héroïsme féminin. Son existence fantomatique est un rendez-vous avec un Paris imaginé et avec une mythologie du courage patriotique. < < <

La véracité de l'art exige que nous acceptions Johanna telle qu'elle se présente à nous. Son drame, son isolement tragique, son intensité pathétique et son héroïsme simplifié sont la réalité inconditionnelle du mystère, de l'absurdité et de la beauté. Telles sont les contradictions qui mènent à l'art et le rendent nécessaire. < < <

Je fais des associations libres et j'improvise. Ma façon de diriger les acteurs, de filmer et de faire le montage défie les conventions. Je maintiens mon point de vue en résistant à la tyrannie de l'orthodoxie, dans l'art et dans la vie. < < <

On comprendra, après ces explications, que je m'exprime sans aucune intention de blasphème ou de martyre, mais simplement avec l'affection quelque peu ironique qu'une artiste a le droit de ressentir à l'égard des personnages qu'elle a créés.

GUNILLA JOSEPHSON

Scénario Lewis DeSoto, Gunilla Josephson **Son** Eve Egoyan, Gunilla Josephson **Camera** Lewis DeSoto

Musique Eve Egoyan, *Compositions for Piano and Harpsichord*; Tchaikovsky, «June: Barcarolle» from *The Seasons*, Op 37b; Eric Satie, *Troisième Gymnopédie*; Suites pour violoncelle du 20^e siècle; Miles Davis, *Bitches Brew*

Le Musée d'art contemporain de Montréal est une société d'État subventionnée par le ministère de la Culture et des Communications du Québec, et il bénéficie de la participation financière du ministère du Patrimoine canadien et du Conseil des Arts du Canada.

- Invasions (Part Two)*, Gladstone Hotel ART Bar, Toronto (Ont.). — Événement organisé par Elements Collective.*
New Toronto Works, Pleasure Dome, Toronto (Ont.).
- 2003 *GLO 2003 (palpate)*, Archive Inc., Toronto (Ont.).
UK/Canada Video Exchange, South London Art Gallery, Londres, Angleterre.
 — Aussi en 2000 (The Lux Cinema, Londres, Angleterre; Videographe, Montréal (QC); The Hull Centre for Time-Based Art, Hull, Angleterre).
- 2002 *15. Stuttgarter Filmwinter*, Stuttgart, Allemagne.*
Changing Times, Time Changes: Canadian Experimental Films & Videos of the 1990s, MSVU Art Gallery, Halifax (N.-É.).*
Home Show, Winnipeg Art Gallery, Winnipeg (Man.).*
Signal & Noise, Festival of Video and Sound, Video In, Vancouver (C.-B.).
- 2001 *18. Kasseler Dokumentarfilm- und Videofest*, Kassel, Allemagne.
Head Frame, La Biennale di Venezia, Venise, Italie.
Internationale Kurzfilmtage Oberhausen/Oberhausen International Short Film Festival, Oberhausen, Allemagne. — Œuvre *Hello Ingmar*, prix du Festival.
Moving Pictures, Festival of Dance on Film and Video, Toronto (Ont.).
- 2000 *Poetic Narratives, Thoughts on Canadian Film and Video Art*, Art Gallery of Sudbury, Sudbury (Ont.).
- 1999 *Canadian Currents*, The Goethe Institute, Toronto (Ont.).
Taste of Landscapes, Videomedjia, Novi Sad, Yougoslavie.
Tranz ↔ Tech Toronto International Video Art Biennial, Toronto (Ont.).
Video Archaeology Festival, Sofia, Bulgarie.
- 1998 *Femmedia, Film and Video Festival*, Stockholm, Suède.
Topographies de la peau : Tracer l'interface/Topographies of the Skin: Charting the Interface, Langage Plus, Alma (QC); L'Œil de Poisson, Québec (QC); Glendon Gallery, Glendon College, York University, Toronto (Ont.). — Dans le cadre du projet *Paysages Inter Sites*.*
- 1997 *Ashkenaz: A Festival of New Yiddish Culture*, Lonsdale Gallery, Toronto (Ont.).
Cut, Archive Inc., Toronto (Ont.).
Northern Encounters, Wynick/Tuck Gallery; Bau-Xi Gallery, Toronto (Ont.).
- 1994 *Six Contemporary Swedish Artists*, Granite Club, Toronto (Ont.).
- 1992 *Cold City Invitational*, Cold City Gallery, Toronto (Ont.).
- 1991 *Place/Practice*, Agnes Etherington Art Centre, Kingston (Ont.).*

* L'astérisque signale une publication.